

LES BONS GESTES



Les circuits courts, aussi pour les fleurs !

Jetez un œil en faisant votre marché, vous y trouverez peut-être les bouquets de fleurs d'un horticulteur local. Certains proposent également la cueillette à la ferme. Plusieurs espèces sont cultivées en pleine terre : tournesol, reine-marguerite, dahlia, statice, rose d'Inde, muphlier, immortelle, zinia, pois de senteur, etc.

En plus de soutenir une activité locale, vous éviterez les compositions standards des grandes chaînes.

Attention toutefois aux faux-amis : des fleurs locales cultivées sous serre chauffée n'auront pas d'intérêt énergétique...



Dans la nature

Dès le printemps, composez vos propres bouquets à partir de fleurs sauvages (jonquilles, jacinthes, anémones, etc.), en prenant soin de ne pas en prélever trop, afin d'en retrouver l'année suivante. Les tiges et les branches rendront vos compositions originales : disposez des branches de saules dans un vase au printemps, il se couvrira en quelques jours d'un feuillage vert tendre ! Plus tard dans l'année, pensez aux fruits rouges du houx, aux épis de blé...



Des fleurs de votre jardin

L'hortensia est une plante facile à cultiver et dont les fleurs se maintiennent plusieurs jours dans un vase. Idéal pour un bouquet d'été ! Pour vos prochains cadeaux ou pour décorer votre intérieur, plantez et semez des fleurs dans votre jardin. Un rosier ne vous offrira certes pas de fleurs à la Saint Valentin, mais le plaisir d'offrir n'en sera que plus grand.

Pour les plantations en pot, attention au terreau que vous achetez : il est souvent constitué de tourbe importée d'Europe de l'Est, dont l'extraction détruit les zones humides. Préférez donc les composts produits localement.



Plante jetable

Pas d'idée cadeau ? On peut toujours offrir une orchidée... Mauvaise idée : les promos sur les fleurs et les plantes en pot, qui peuvent paraître plus « durables », cachent en fait un produit au lourd bilan énergétique. Cultivées intensivement, transportées sur de grandes distances et boostées pour la période de vente, ces plantes jetables se fanent généralement très vite et finissent à la poubelle. À éviter !

SCIENCES ET TECHNIQUES



Ambiance artificielle

Pour répondre à la demande constante en fleurs coupées, totalement déconnectées des saisons, les producteurs les plus intensifs construisent des serres où sont strictement contrôlés l'ensemble des facteurs de production :

- ➔ **Température** : utilisation d'un système de chauffage conséquent, pour la nuit et les jours sans soleil. C'est le poste le plus énergivore de la production.
- ➔ **Rayonnement**, nécessaire à la photosynthèse. Un éclairage artificiel vient parfois compléter l'éclairage solaire pour augmenter la croissance.
- ➔ **Humidité de l'air** (hygrométrie) : elle aussi très influente sur la photosynthèse. Selon les cas, il faut déshumidifier l'air pour compenser la transpiration des plantes ou ajouter de l'humidité ambiante.
- ➔ **Gaz carbonique** : teneur augmentée pour favoriser la croissance végétative.
- ➔ **Substrat** : du terreau reconstitué, auquel on ajoute des fertilisants.
- ➔ **Maladies** : limitées au moyen de produits pesticides (insecticides, fongicides, etc.).



Beaucoup de précaution...et d'énergie

Le faible coût de la main d'œuvre dans les nouveaux pays producteurs de fleurs (Colombie, Kenya, Chine, etc.) permet aux multinationales de délocaliser leur production et de l'importer en avion. Roses, orchidées (sur la photo des Cymbidium) et autres fleurs coupées sont ainsi emballées à la main dans de longues boîtes, elles-mêmes disposées dans des emballages matelassés et plastifiés qui évitent les chocs mécaniques et thermiques pendant le transport terrestre et aérien.

En France, les grossistes et chaînes de magasins de fleurs et plantes fonctionnent à flux tendu : les fleurs ne restent pas plus de deux jours en stock dans les centrales d'achat, d'où elles sont livrées jusqu'à 6 fois par semaine.

QUELQUES CHIFFRES



Les Pays-Bas dirigent le marché mondial

Premiers producteurs mondiaux de fleurs, les Pays-Bas hébergent également le plus grand marché aux fleurs, à Aalsmeer. 48 millions de fleurs y sont vendues par jour, au cadran ou en ligne. La Hollande se place aussi en tête pour les importations et assure, pour un chiffre d'affaires de 4 milliards d'euros, 84 % des exportations de fleurs (en partie de la réexportation !). Face à une demande mondiale qui ne tarit pas, d'autres pays se sont imposés sur le marché tels que la Colombie (12 % des exportations), l'Équateur (7 %) et le Kenya. Nouveau venu, la Chine.

(Sources : CDHAL, Le Figaro, La Croix, Arte)



Balance commerciale française

Le déficit commercial français pour les « plantes vivantes et produits de la floriculture » s'est établi en 2011 à 856 millions d'euros. Les fleurs coupées représentent 31 % de nos importations dans cette catégorie. L'essentiel de nos échanges se fait avec le reste de l'Europe, les Pays-Bas restant de loin notre principal fournisseur (65 % de la valeur totale des achats).

(Source : FranceAgriMer)



Un bilan épineux

Les roses de la Saint-Valentin, offertes en hiver, dissimulent une consommation énergétique bien peu romantique : qu'elles soient produites aux Pays-Bas dans des serres chauffées à 16-18 °C ou importées du Kenya, elles émettent selon les estimations un dégagement de CO₂ allant de 670 g à 2,9 kg par fleur pour les premières et de 335 g à 500 g pour les secondes.

De plus, le succès des nouveaux pays exportateurs de fleurs (Colombie, Equateur, Chine, etc.) se fait au détriment de la santé des travailleurs agricoles et de leur rémunération. C'est pourquoi des initiatives de labellisation environnementales et sociales se développent : Fair Flowers Fair plants, MPS, Max Havelaar, etc.

(Source : Planetoscope.com)